

SND et Alter Films présentent

PREMIERS CRUS

Un film de Jérôme Le Maire

Avec Gérard Lanvin, Jalil Lespert, Alice Taglioni, et Laura Smet

Durée : 1h37

Sortie le 23 Septembre 2015

DISTRIBUTION

SND GROUPE M6
89 Avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine Cedex

PRESSE

BCG
23, rue Malar
75007 Paris
01 45 51 13 00

SYNOPSIS

Fils de viticulteur, Charlie Maréchal a quitté la Bourgogne pour devenir un œnologue parisien réputé, auteur d'un guide à succès dont les notes font chaque année trembler tous les vignobles.

Mais en Côte-d'Or, son père a perdu le goût du vin et ses errements précipitent l'exploitation viticole familiale vers la faillite.

D'abord réticent, Charlie revient en Bourgogne. Il doit rechausser ses bottes et remonter ses manches, devenir viticulteur et se confronter à un métier qu'il ne connaît pas, sous le regard dubitatif de son père.

Entre une météo capricieuse et un cépage délicat, Charlie va devoir prouver à son père qu'il est digne de ce terroir transmis de génération en génération dans leur famille.

Il est facile de noter un vin, mais comment fait-on un grand vin ?

JEROME LE MAIRE – REALISATEUR

« Premiers Crus » est votre 2e film après « Requiem pour une tueuse » en 2011. Qu'est-ce que vous a séduit dans cette histoire qui mêle terroir et famille ?

Précisons d'abord que je ne suis pas bourguignon mais que j'ai passé pas mal de temps dans cette région il y a quelques années. Je me suis toujours demandé pourquoi aucun film n'avait jamais été fait sur cette partie de notre territoire, pourtant connue dans le monde entier pour ses vins. Rares sont ceux qui savent exactement à quoi ressemble la Bourgogne. En me baladant dans les vignes, dans ces décors incroyables, j'ai senti qu'il y avait de très belles histoires à y raconter.

C'est apparemment un sujet qui, comme le bon raisin, a pris le temps de mûrir dans votre esprit !

Je crois que les sujets de films s'imposent quand ils sont prêts : un matin vous vous réveillez et c'est celui-là que vous devez faire ! La graine de cette histoire remonte aux années 2006, j'ai écrit le scénario en 2012 et le film sort en 2015, ce qui fait effectivement quelques années de maturation...

Il y a de multiples sujets qui traversent votre film, notamment ceux importants de la terre, de la famille et de la transmission. Ce sont des sujets qui résonnent particulièrement en vous ?

En travaillant sur le script, en Bourgogne, je me suis vite rendu compte que le thème de la transmission y était essentiel. C'est une région habitée et cultivée depuis des siècles, ça remonte aux romains puis aux moines. Les vigneron sont plus souvent à la tête de petits domaines familiaux que de grandes exploitations. Savoir qui va reprendre le vignoble est un véritable enjeu pour le viticulteur bourguignon et l'idée de transmission s'est imposée.

Au passage, la manière dont vous filmez cette terre bourguignonne rend parfaitement hommage à ce qu'elle représente. Les images sont très belles, sans jamais tomber dans l'esthétisme...

Il fallait magnifier le vignoble. Si vous prenez la peine de quitter la nationale et d'emprunter les petits chemins qui traversent les vignes, vous trouverez des coins superbes et inconnus des guides touristiques. Mais c'est cela aussi la Bourgogne : un lieu un peu fermé où les propriétaires n'ont parfois qu'un demi hectare de vigne. Je voulais montrer la terre et la manière dont ils la cultivent : les pieds dans la boue, les

mains dans le raisin, le visage buriné par la météo... Il y avait donc l'idée d'un film un peu naturaliste, sans en faire trop en effet sur l'esthétisme !

Et comment trouve-t-on sur place les lieux indispensables pour tourner : les châteaux, les chais par exemple ?

Nous nous sommes appuyés localement sur un journaliste de la Revue du Vin de France, lui-même très implanté dans la région. C'est un monde assez fermé où il faut montrer patte blanche mais une fois ce cap franchi, l'accueil est extrêmement chaleureux. Nous avons tourné sept semaines sur place et l'accueil a été formidable.

L'intrigue dégage presque une ambiance shakespearienne : les relations père-fils, la rivalité entre deux familles et l'histoire d'amour des enfants de chaque clan...

Je voulais qu'il y ait ce côté un peu tragique, porté d'ailleurs par des personnages féminins très forts. En Bourgogne, les femmes ont un rôle extrêmement important, comme Edith la mère du personnage d'Alice Taglioni. Ce sont de véritables patronnes qui se sont hissées au fil des années et à force de travail à la tête de prestigieux domaines. Quant au côté clanique, il est très présent en Bourgogne. Dans cette région les histoires de rivalités familiales ont une grande importance...

Avec pour François Maréchal, (joué par Gérard Lanvin), une sorte de désillusion par rapport à son domaine...

François Maréchal était un bon vigneron dans le passé mais quand débute le film, il a depuis longtemps baissé les bras. En Bourgogne, comme dans d'autres vignobles, la révolution qualitative amorcée il y a plusieurs années a mis à l'écart ceux qui faisaient du mauvais vin, souvent sur les mêmes terroirs que ceux qui en font de l'excellent. Ce ne sont pas des gens qui communiquent beaucoup entre eux, chacun gardant son savoir-faire.

Le choix de Gérard Lanvin pour ce rôle de patriarche désabusé était une évidence ?

Oui, j'ai écrit en pensant à lui. François Maréchal est un personnage fatigué, assez loin de ce qu'on lui propose généralement et de ce qu'il est dans la vie. Gérard est quelqu'un de solaire, chargé d'énergie. Moi, il me fallait l'inverse à l'écran. Maréchal a encore l'œil qui brille mais il n'a plus envie de se battre, juste de finir son bateau et de partir ailleurs. Je crois que c'est ce qui a intéressé Gérard : aller là où l'on n'a pas

l'habitude de l'emmener. Il a beaucoup travaillé le rôle, en trouvant une posture, une démarche et un ton propre à l'énergie un peu basse du personnage.

Une des bonnes idées du casting, c'est de choisir Jalil Lespert pour jouer Charlie, son fils. Un très bon comédien assez rare à l'écran et qui plus est physiquement crédible en fils de Gérard Lanvin !

C'était le pari de « Premiers Crus » : trouver un duo d'acteurs père-fils qui fonctionne parfaitement. Jalil est un comédien avec une vraie dimension populaire et une palette de jeu extrêmement large. Comme Gérard, c'est quelqu'un d'intense et d'habité qui trouve toujours le ton juste pour ses personnages. Le film repose en grande partie sur la qualité de leurs interactions, sur l'intensité et la crédibilité du lien père-fils qu'ils m'ont aidé à construire.

Parlons aussi de vos comédiennes car les personnages féminins sont essentiels à l'histoire en commençant par Alice Taglioni qui interprète le personnage de Blanche. Vous avez réussi à la filmer dans toute sa beauté sans jamais que cela ne semble apprêté !

C'est vrai qu'on voit rarement Alice dans la boue avec des bottes et un treillis ! Sérieusement, le parti pris était de ne quasiment pas la maquiller ou la coiffer. Elle devait incarner ce côté un peu aristocratique des propriétaires terriens, tout en restant naturelle. Alice a un physique très moderne, très américain, très plastique donc ce n'était pas compliqué, il fallait juste enlever la sophistication.

Laura Smet joue Marie, la sœur de Charlie, la fille de François Maréchal. Un second rôle mais très important pour l'intrigue...

Laura devait jouer une femme de poigne censée ramener son frère au sein du domaine familial tout en maintenant son père à flots. J'avais en tête un personnage beau, moderne là aussi, qui soit à la fois classe et attachant. Elle a été parfaite et son personnage existe à merveille.

Le ton du film lui aussi est très moderne, juste, concret...

J'ai écrit avec Remi Bezançon et Vanessa Portal, avec l'envie de trouver un ton simple et fluide en évitant d'être trop bavard, d'autant que les bourguignons sont plutôt des taiseux. J'ai ensuite allégé une partie du texte pendant le tournage, puis j'ai coupé encore au montage avec ma monteuse, pour vraiment rester sur la corde de ce qu'il fallait comprendre, de la chair de l'histoire.

Autre élément d'importance, la musique de « Premiers Crus ». Vous avez joué sur deux tableaux, deux inspirations...

La musique a été écrite par Jean-Claude Petit, un compositeur habitué aux films lyriques et naturalistes : « Jean de Florette », « Cyrano de Bergerac ».... Il a parfaitement compris les émotions de l'histoire et sa musique épouse parfaitement la mise en scène. Nous y avons ajouté à de rares endroits des influences plus modernes signées par Pascal Lafa, un jeune compositeur qui apporte une touche plus contemporaine.

GERARD LANVIN – FRANCOIS MARECHAL

Jérôme le Maire explique qu'il a écrit le personnage de François Maréchal en pensant à vous. Puisque vous avez accepté le rôle, en quoi ce propriétaire de vignoble bourguignon vous plaisait-il ?

D'abord, c'est un univers que je n'avais pas encore abordé. Cet homme de la terre, vertueux, noble m'intéressait. J'habite à la campagne depuis 30 ans et je connais les paysans, ce sont des gens que l'on méprise, que l'on oublie et que j'estime, avec qui je me sens bien. Ils défendent des valeurs, une tradition française. C'est Rousseau qui disait : « le plus respectable des arts, c'est l'agriculture » et c'est vrai... Le thème de la transmission me touchait également : des générations entières ont sacrifié leur vie pour un patrimoine destiné à la succession et d'un coup cet homme, Maréchal, est à terre parce que personne ne veut reprendre le flambeau... Nous avons beaucoup parlé de lui avec Jérôme : nous le voyions comme quelqu'un de fatigué, désabusé, sans plus aucune motivation. Au-delà de son aspect psychologique, nous avons travaillé sur son apparence avec des vêtements un peu tristes. Maréchal est en fait un type qui, l'âge venu, veut retourner vers son enfance et ce rêve de construire un bateau pour aller tenter l'aventure sur la mer, loin de sa terre... Quand quelqu'un écrit un film pour vous, d'abord il faut l'en remercier. Cela veut dire que Jérôme a été sensible à tout ce que j'ai pu faire durant mes 36 ans de parcours ! Au-delà de ce cadeau, c'est un réalisateur qui aime les acteurs et dans ce cas-là, je m'engage totalement...

Vous parliez des paysans, connaissiez-vous plus particulièrement les viticulteurs et précisément ceux de Bourgogne, vous qui êtes plutôt géographiquement proche de ceux du bordelais ?

Oui, même si je ne les fréquente pas particulièrement. Le Médoc, et notamment ses forêts, est une de mes terres d'adoption. Bordeaux, la route des vins, je connais par cœur puisque j'ai appris à marcher sur les plages de l'Atlantique toutes proches ! Je suis sensible à la nature en général, n'étant pas un homme des villes... Quand j'ai découvert la Bourgogne, ce qui m'a frappé, ce sont ces vignes plantées à flanc de coteau, qui semblent monter vers le ciel. C'est très impressionnant... J'ai beaucoup d'affection pour les gens qui fabriquent le vin : ils nous aident à nous réjouir le cœur. Une bouteille sur la table d'un repas, ça favorise les échanges et le partage. On dit bien que Dieu a transformé l'eau en vin et pas le contraire !

Avec aussi des caractères parfois rugueux chez les viticulteurs : François Maréchal n'a pas de grandes tirades de texte mais quand il dit quelque chose, on comprend vite !

C'est ce qui rendait aussi ce personnage intéressant : c'est un homme qui en effet parle parfois sans élégance mais toujours très sincèrement. Il s'est enfermé dans son silence parce qu'il a été blessé, presque détruit par l'absence de relève familiale qu'il vit comme une trahison. Or, le silence est un ami qui lui ne vous trahit pas et les soupirs de François Maréchal sont les mots de son cœur... Avant tout cela, c'était un chef d'entreprise et de famille. Aujourd'hui, il porte un fardeau et sent que s'il ne parvient pas à transmettre sa terre, tout cela n'aura servi à rien.

La relation père-fils est également au cœur de « Premiers crus ». Le papa que vous êtes à également dû y être sensible...

Evidemment, comme tout parent. A une époque, on me disait : « on ne vous voit plus ! ». Mais quand j'ai eu mes enfants, j'ai voulu passer du temps à leurs côtés pour les élever. Aujourd'hui, mes fils ce sont aussi mes amis. Je les ai accompagnés dans leurs envies, les laissant s'exprimer. Ils sont eux aussi artistes mais je n'ai pas eu cette idée de leur passer un quelconque flambeau ou de les laisser penser que le métier d'acteur est un métier heureux ! Pour moi, la transmission est avant tout celle des valeurs et élever un enfant c'est faire en sorte qu'il soit ce qu'il doit être. Mes enfants ont 42 et 28 ans, ce sont des hommes qui font le tour du monde, qui ont été repérés par d'autres gens ailleurs et qui connaissent à leur manière le bonheur de ces métiers artistiques...

Votre fils dans le film est interprété par Jalil Lespert...

Je connaissais son travail d'acteur et de metteur en scène mais pas du tout l'homme. Je sais aujourd'hui que c'est quelqu'un sur qui l'on peut compter et j'adore ça ! Il a une parole et des principes. Et puis c'est un bon père de famille, je l'ai vu avec ses enfants puisque nous habitons tous ensemble sur le tournage. Ce genre de moment permet de constater l'aptitude des uns et des autres à se rassembler, à partager et à tout faire pour que ce que nous sommes en train de fabriquer, (un film), se passe au mieux. Jalil est un bosseur mais au-delà de cela, c'est quelqu'un avec qui j'ai pris du plaisir à jouer et avec qui je garde des relations sincères...

Vous avez également une fille dans « Premiers crus », il s'agit de Laura Smet...

Laura, tout le monde la connaît parce que c'est la fille de Nathalie Baye et Johnny Hallyday. J'ai joué à plusieurs reprises avec Nathalie, que j'aime beaucoup et respecte. Sur notre premier film ensemble, « Une semaine de vacances » de Bertrand Tavernier, elle m'a accueilli avec bienveillance en me rassurant et je ne l'ai jamais oublié. Elle est formidable dans « Premiers crus » : je trouve que Jérôme lui a offert un vrai rôle de femme, avec une vraie place au sein de cette famille... D'une manière générale

d'ailleurs, les personnages féminins du film sont assez puissants, à l'image de ces femmes qui ont toute leur place dans ce monde paysan...

A l'image d'Alice Taglioni qui incarne la fille du domaine voisin, pour qui votre fils Charlie va craquer...

Encore un personnage dominant ! J'ai beaucoup d'amitié pour elle, c'est une fille extrêmement franche et respectueuse. Quand Alice a de l'affection pour vous, elle vous le dit et j'aime beaucoup ce genre de caractère...

Revenons à Jérôme le Maire, votre metteur en scène. « Premiers crus » n'est que son 2e film, doté d'un solide casting, dont vous ! Etes-vous conscient du côté impressionnant qu'il peut y avoir à vous faire tourner ?

Non, absolument pas... Pour moi, chaque film est un nouveau départ qui demande autant de concentration que les précédents. Je sais d'expérience qu'un acteur n'est pas dirigé : il vient avec son « matos » ! Jérôme a écrit le personnage en pensant à moi mais c'était aussi à moi de lui amener François Maréchal. C'est aussi la raison pour laquelle, je vous le disais, nous avons travaillé en amont sur l'aspect physique : les cheveux, la barbe, la fatigue. Pour moi, les rencontres sont fondamentales. Les rapports nets et précis sont essentiels, surtout pour faire un film ! Jérôme a été un patron, toujours disponible et prêt à retravailler son scénario, notamment pour enlever des mots inutiles. Pour répondre à votre question, je ne pense pas qu'il ait été impressionné. Peut-être au départ, mais au bout de deux séances de travail, nous étions des collaborateurs. Il a totalement assumé son rôle de metteur en scène et il m'a laissé prendre ma direction d'acteur, puisque nous l'avions étudiée ensemble... Je voudrais également saluer le rôle très important au montage de Sylvie Landra. Elle a su utiliser la matière première tournée par Jérôme pour donner tout son sens à cette histoire.

Le film parle aussi de cette envie qui parfois vient à manquer et qui efface la passion. Après 36 ans de parcours, j'ai l'impression que cette envie de cinéma est toujours là, intacte pour vous...

C'est exactement ça : une passion. Je prends l'exemple du producteur de « Premiers crus », Alain Terzian. Je le connais depuis mes tous débuts mais nous n'avons jamais fait un film ensemble. Pourtant, le respect, l'estime entre nous étaient bien là... Alain avait envie que je fasse ce film et pour moi c'est ce qu'il y a de plus motivant. C'est ça mon moteur : suivre ceux qui ont envie ! Chaque film est une aventure, avec ses inquiétudes mais j'aime ça. Le doute est ma ligne de flottaison ! Et quand je m'engage, je me dois d'aller au bout, par respect d'abord envers ceux qui m'ont donné du travail.

C'est une attitude d'homme et je trouve que ces valeurs-là ce sont un peu perdues dans le métier, qui reste tout de même une profession magnifique...

JALIL LESPERT – CHARLIE MARECHAL

Commençons par le tout début du film, cette première scène où l'on vous voit goûter et noter les vins d'une manière extrêmement assurée. Vous connaissiez cet univers de l'œnologie ?

Pas du tout, c'est une découverte totale ! Je me suis appuyé sur un œnologue qui m'a littéralement initié au vin et il s'avère que je suis paraît-il doté d'un excellent nez ! J'ai fait une confiance absolue à Jérôme qui souhaitait raconter cette histoire-là dans ce monde-là, basé sur ces pratiques très fines, très instinctives, assez uniques... Quand on parvient à entrer dans cet univers, on perçoit des choses poétiques basées sur des éléments très concrets comme la terre, l'humus, les parfums, les couleurs. Il y a là comme un champ des possibles très vaste, spécialement dans ces vignobles de Bourgogne où chaque parcelle est différente des autres, contrairement au bordelais qui est plus homogène. Et puis je dois dire que le fond du scénario m'intéressait beaucoup, notamment cette idée universelle de transmission.

La transmission justement mais aussi le socle de la famille, le poids de la terre : autant de thèmes puissants...

J'avais envie depuis un moment de faire un film tourné vers ces valeurs. Que fait-on de l'héritage que l'on reçoit ? Le personnage de François Maréchal, (joué par Gérard Lanvin), a baissé les bras à ce stade de sa vie et le mien, Charlie, va accepter de prendre les choses en main pour que tout cela n'ait pas servi à rien... Je trouvais cette idée très fine et en même temps abordable, amenée d'une façon assez solaire...

Qui est vraiment Charlie Maréchal votre personnage ?

Ce qui me touche chez lui, c'est la manière dont il va évoluer tout au long du film. Au début, c'est quelqu'un d'assez insupportable, sûr de lui, cassant, flambeur ! Mais le retour aux sources qu'il va devoir faire va tout bouleverser et lui-même en sortira grandi, apaisé. « Premiers crus » c'est l'histoire d'une réconciliation : entre un père et son fils, mais aussi d'un homme avec lui-même. Charlie va renouer avec son histoire, redécouvrir sa sœur, retrouver un amour de jeunesse et tout cela me plaisait beaucoup, d'autant que Jérôme le Maire a imaginé les situations sans sombrer dans quelque chose de trop sombre ou prétentieux... Ca m'a rappelé l'univers de Claude Sautet, cette idée du vivre-ensemble qui en dit tellement sur notre mentalité, notre société, nos familles...

Vous parliez de Jérôme le maire : « premiers crus » est son 2ème film. Comment s'est déroulé le tournage avec lui ?

J'ai travaillé avec un garçon extrêmement mature, doté d'une grande sensibilité, un type de mon âge capable de produire un cinéma très classique sur le fond. C'est aussi quelqu'un de pudique, attentif et bienveillant pour ses comédiens comme pour ses techniciens. J'ai vu sur le plateau un metteur en scène qui tenait constamment compte de l'avis des autres, ce qui est une véritable qualité ! Il y avait à chaque moment la possibilité de lui dire des choses, même si le scénario était très rigoureux. Jérôme nous a fait une confiance totale et c'était vraiment agréable...

Passons à Gérard Lanvin, qui joue votre père. C'est un acteur à la carrière et à la stature impressionnante. Vous vous connaissiez ?

Pas du tout ! Je connaissais l'acteur évidemment mais nous ne nous étions jamais rencontrés et ça a collé immédiatement entre nous. Je dirais qu'il y a comme une similitude de caractère et des choses qui nous rapprochent instinctivement, presque de manière animale... Gérard a une conscience très forte de ce qu'est la vraie vie, les gens et surtout la famille, qui compte plus que tout pour lui. A titre personnel, j'ai grandi en regardant ses films donc j'avais la sensation de déjà le connaître ! Dans « Premiers crus », j'ai l'impression qu'il a un côté Belmondo dans « Itinéraire d'un enfant gâté », une sorte de plénitude mais aussi une fragilité sur laquelle il a travaillé d'une manière très humble, très émouvante...

Vous partagez également l'affiche avec Alice Taglioni qui joue Blanche, la fille du domaine voisin et concurrent...

Alice c'était l'actrice idéale pour ce rôle. Elle correspond parfaitement à l'idée que l'on peut se faire de la fille de la "colline d'en face", un peu plus riche, un peu trop belle et talentueuse, celle qui fait rêver... Et qui regarde ailleurs... Pour Charlie, elle est l'inaccessible! Nous formons je trouve un très joli couple de cinéma !

Et Laura Smet, qui interprète Marie, votre sœur ?

Nous sommes très amis depuis des années, je l'adore et la considère comme une véritable petite sœur ! Notre rapport devant la caméra et hors plateau était donc très évident... Je suis heureux de voir la femme qu'elle est devenue et je la trouve formidable dans le film.

Un film dans lequel votre personnage est par le passé sorti du destin qu'on lui avait tracé : celui de reprendre le domaine familial. Un choix qui devait vous toucher, vous qui avez finalement renoncé à une carrière juridique qui semblait faite pour vous !

Oui, sauf que c'est moi que ça rassurait, pas mes parents qui m'ont toujours laissé faire ce que je voulais ! En fait, je me destinais à la sociologie ou à la philosophie mais j'ai compris que je ne gagnerais pas ma vie, d'où l'idée du droit... Nous appartenons à des générations pour lesquelles le changement de direction est quasiment une obligation, souvent pour des raisons économiques. Dans le film, Charlie va être obligé de revenir au domaine et cela va en quelque sorte le révéler à lui-même. Il a l'impression d'être parvenu à une sorte de zénith dans son métier mais il sait au fond de lui-même qu'il a aussi tourné le dos à ce qu'il est vraiment... C'est un garçon qui a vécu dans l'illusion très provinciale de la réussite à Paris. Il vit en célibataire dans son grand appartement, ses guides oenologiques marchent bien mais on le sent un peu fatigué de tout cela... Ce coup dur, cette histoire de famille qui lui tombe dessus d'un coup, le risque de perte du domaine familial vont le réveiller et le ramener au concret, pour au final le rendre plus heureux.

C'est un rôle qui permet de vous retrouver à l'écran, ce qui n'arrive plus si souvent ! Est-ce à dire que la passion de la mise en scène a pris plus d'importance que votre désir d'être comédien ?

Non, tout cela est surtout une affaire de temps à consacrer aux choses. C'est vrai que le réalisateur a pris plus de place dans ma vie mais sans aucune frustration pour le comédien que je suis... Il faut aussi reconnaître que les metteurs en scène ont sans doute un peu moins pensé à moi, imaginant sans doute que j'étais très pris par mes films ! Il faut accepter tout cela : être acteur, c'est le parcours d'une vie... Quand la proposition de Jérôme est arrivée, je venais de tourner ma série « Versailles » et je commençais le montage. C'était une période assez particulière mais j'y ai vu comme une fenêtre, une opportunité tout à fait faisable. Je prends un plaisir de plus en plus intense à jouer et ça me fait d'ailleurs de plus en plus peur, avec le sentiment d'un véritable enjeu à chaque fois, dû sans doute au fait qu'il n'y a pas de routine ou d'habitude... Là je vais tourner avec Stéphane Brizé puis avec Arnaud des Pallières et l'idée de me mettre au service de réalisateurs qui ont des visions différentes me réjouit et me touche beaucoup...

Vous vouliez également dire un mot du producteur de « Premiers crus », Alain Terzian...

Oui, c'est quelqu'un qui me touche beaucoup. Il représente une époque du cinéma français que je considère comme une sorte d'âge d'or... Il a traversé ces années-là en compagnie des Delon, Belmondo, Lelouch et il est toujours enthousiaste, curieux. La preuve : il produit un film qu'il confie à un jeune metteur en scène et il m'offre à moi un rôle important face à Gérard Lanvin ! Et puis c'est un fils d'immigré qui a su conserver cette pugnacité, cette envie de faire des choses en France, avec par exemple pour « Premiers crus » l'idée des valeurs de la terre et de la famille... Je crois que nous avons cela en commun : le fait d'être heureux dans ce pays, de l'aimer.

Des projets en tant que réalisateur après « Yves Saint Laurent » ?

Oui, j'espère tourner cet hiver un thriller dans l'esprit Harlan Coben ou « Gone girl ».
Un film sur la manipulation...

ALICE TAGLIONI – BLANCHE

Connaissez-vous le monde de la viticulture en général et la Bourgogne en particulier avant ce tournage ?

Je suis amatrice de vin comme pas mal de français et j'ai la chance d'avoir un oncle œnologue qui, depuis mon enfance, m'a parlé du vin. La passion qu'il avait pour cela m'a toujours frappée... Je savais donc le travail, la dévotion que demandent les vignes. Quant à la Bourgogne, c'est mon appellation préférée, bien plus que le Bordeaux ! C'est donc un domaine et une région qui m'intéressaient beaucoup...

Vous parlez de passion et on voit dans le film que tout ce qui entoure ces terres mais aussi ces familles rivales est extrêmement passionnel, jusqu'au combat presque...

Oui, c'est très rude. Etre viticulteur est un métier qui ne permet pas l'absence, la demi-mesure ou la légèreté. On retrouve cela dans certaines professions artistiques, comme celles liées à la musique ou à la danse, qui demandent un investissement personnel permanent. Le moindre faux pas y est préjudiciable, ajouté au fait pour les vignerons, que la météo est souvent contre eux ! Alors oui, c'est un métier qu'on ne peut pas faire sans amour et les gens que j'ai rencontrés, (producteurs, œnologues ou critiques), ne vivent que pour ça...

C'est aussi ce que vous diriez de Blanche, votre personnage ?

Absolument et j'ajouterais que c'est quelqu'un de bon, de généreux, qui fait les choses par amour et par passion. Blanche est une fille qui ne lâche rien. J'imagine que depuis toute petite elle baigne dans ce milieu. Son objectif est de faire comme sa mère, de lui succéder à la tête du domaine et sans doute d'essayer de faire encore mieux qu'elle... Cela explique qu'elle ait fait des études dans le monde entier et quand elle revient en Bourgogne c'est avec l'espoir de démontrer à sa mère qu'elle possède le savoir nécessaire... Quand je parle de générosité, celle de Blanche va jusqu'à s'investir dans la destinée du vignoble d'en face, un concurrent. C'est elle qui donne les clefs du savoir à Charlie Maréchal, l'homme qu'elle aime... Malheureusement, malgré ses qualités humaines, tout semble un peu s'acharner contre Blanche : sa mère est loin d'être un modèle de tendresse, son cœur balance entre un homme qu'elle aime depuis toujours et un autre, son mari... Pour Blanche, il y a l'appel de la raison et celui du cœur. Celui de l'âme et celui de la passion. Elle va choisir d'aller vers l'essentiel, qui n'est pas la raison !

Ce qui rend le film doublement intéressant, c'est que non seulement il montre un milieu que l'on connaît peu, (celui du vin), mais il le fait aussi à travers les femmes. Et l'on se rend compte que ce sont des guerrières !

Ce sont des femmes-hommes ! Ma mère dans le film est un véritable cœur de pierre, impénétrable, indestructible. Je trouve d'ailleurs remarquable la prestation de Frédérique Tirmont qui est une actrice incroyable que j'aime beaucoup... Le personnage de Laura, (Marie), est elle non seulement issue de ce milieu mais travaille en plus à la tête d'un restaurant, et l'on sait que les conditions de travail, (notamment pour les femmes), y sont extrêmement difficiles. Alors c'est un peu moins vrai pour Blanche car moi dans le cette histoire, j'ai moins à prouver, je suis déjà « en place » en quelque sorte. J'ai aimé sa douceur. Généralement, on me propose des personnages assez durs, assez « mec ». Elle a un comportement quasi maternel, avec sa mère, avec Charlie et jusque dans la façon dont elle travaille la terre, les vignes...

Pour préparer le rôle, avez-vous rencontré des femmes viticultrices qui lui ressemblent ?

Il m'est arrivé d'en croiser mais pas spécialement pour les besoins du film. Je suis originaire du sud-est et je connais aussi les vignobles de Côte du Rhône où effectivement, j'ai rencontré des femmes qui m'ont toujours étonnées par leur côté très énergique, puissant. Il faut avoir de la poigne pour orchestrer les vendanges au milieu d'un bataillon d'hommes. Et le soir, quand vous les apercevez à la fête du village, elles ont passé leur petite robe, se sont maquillées et sont très jolies !

On peut faire le parallèle avec le métier de comédienne dans un univers cinématographique tout de même encore assez macho ?

C'est un raccourci un peu rapide : des passerelles, on peut en faire entre tous les métiers, notamment quand ils sont artistiques. Et franchement, même si ça doit faire hurler pas mal de femmes, ce côté macho je ne le ressens pas vraiment. Pour tout dire, moi-même je le suis un peu ! Donc le type qui va me regarder ou me parler comme un macho, je ne m'y intéresse pas et ça ne me blesse même pas...

Vos partenaires masculins justement, à commencer par Jalil Lepsert... Que diriez-vous du comédien et de l'homme ?

Ce métier de vigneron lui va très bien car Jalil est un jusqu'au boutiste... J'ai été étonnée par son besoin de perfection. C'est quelqu'un qui ne laisse rien au hasard, qui n'aime pas les choses faites à demi. Il sent quand ça ne va pas, quand une phrase ou une situation ne passent pas, ça le met mal à l'aise. Je pense que c'est dû aussi à son côté réalisateur : Jalil voit le métier avec un autre regard, l'exigence chez lui est

différente. C'est aussi un garçon très honnête, sincère et droit et je dois dire que c'est plutôt rare !

Passons à Gérard Lanvin, qui joue François Maréchal...

C'est l'acteur avec qui je tourne une journée ! C'était le cas sur « Colt 45 » et ça l'a de nouveau été sur « Premiers crus »... Je trouve que Gérard est merveilleux dans ce film. C'est une histoire qui lui va bien et réciproquement : les vignes, la tenue, son métier, ce côté patriarche, la barbe, il est magnifique ! Sa prestation est simple mais il nous emporte sur un sourire ou nous fait pleurer sur un regard, dans une histoire sensible entre un père et son fils, une affaire de transmission. Le duo qu'il forme avec Jalil fonctionne formidablement bien. Ils m'ont beaucoup touchée tous les deux...

Vous partagez également quelques scènes avec Laura Smet qui joue votre meilleure amie...

Ce rôle de femme forte lui allait à la perfection et elle le tient à merveille. Nous nous connaissons et nous croisons depuis plusieurs années mais là j'ai vraiment le sentiment de l'avoir rencontrée... Je trouve que l'idée d'un clan qui est au cœur de l'histoire nous a tous rassemblés sur ce film. J'ai aussi beaucoup aimé travailler avec Lannick Gautry, qui est un acteur épatant...

Parlons également de votre metteur en scène, Jérôme le Maire...

Je dirais que c'est quelqu'un qui lui non plus ne lâche jamais l'affaire ! Jérôme a été un formidable chef d'orchestre, d'autant qu'il ne dirigeait pas n'importe qui. Quand vous avez devant votre caméra Gérard Lanvin et Jalil Lespert, (ce dernier étant aussi réalisateur), il faut assurer... Jérôme a su écouter nos avis quand il le fallait mais il a également su suivre sa route. Le personnage de Blanche par exemple, il ne l'a pas laissé de côté et moi non plus d'ailleurs : quand j'avais un peu tendance à mettre trop de sourire ou de rythme dans les scènes, il me ramenait là où il souhaitait aller. Au passage d'ailleurs il m'a fait explorer des émotions que je n'ai pas l'habitude de livrer. C'est un homme intelligent, jamais obtus, toujours disponible qui a réussi à faire un très beau film dans une ambiance assez légère et j'aime ça. On se connaît peu mais je suis très fière de lui !

Vous le disiez, Blanche et « Premiers crus » vous offrent un registre que vous avez peu abordé. Est-ce que cela vous donne d'autres envies pour la suite ?

Ca ne date pas de ce film là... Je viens de tourner avec Julie Lopes Curval un téléfilm pour Arte qui s'appelle « L'annonce », en compagnie d'Eric Caravaca et j'ai adoré car

c'est aussi exactement l'inverse de ce que j'ai pu faire en douze ans de « métier » ! C'est l'histoire d'une citadine qui plaque tout pour aller vivre en Auvergne au milieu des vaches avec son fils et l'homme qu'elle a rencontré... C'est vers ce genre de choses plus quotidiennes, moins spectaculaires que je veux aller. Des personnages extraordinaires, j'en ai croisé quelques-uns : j'ai été pilote de chasse, mannequin, aventurière et c'était formidable mais je me rends compte aujourd'hui qu'il y a aussi énormément de choses à exprimer dans des univers plus normaux. Sans doute me font-ils aussi moins peur et j'ai passé le stade où je me cachais un peu derrière tous ces rôles hors du commun. J'ai envie de choses essentielles et simples... C'est une évolution logique qui va avec l'âge et la vie : j'accepte maintenant de donner certaines choses à l'écran, par exemple le fait de pleurer, d'être émue, d'être fragile...

LAURA SMET – MARIE MARECHAL

Marie, votre personnage, est une restauratrice, chef de brigade, meneuse d'hommes et un des piliers de la famille Maréchal...

Oui, c'est elle qui gère toutes les difficultés, comme une sorte de chef de troupe de tout ce petit monde ! C'est une femme qui déborde d'énergie et ce qui me touche, c'est qu'elle ne se met jamais en avant. Marie pense sans cesse au meilleur pour les siens, pour le domaine viticole. Ça m'amuse d'incarner un personnage de tête, quelqu'un de simple, une mère de famille...

Justement, ces thèmes de la famille à protéger, d'une histoire à transmettre qui sont au cœur de « Premiers crus » résonnent-ils en vous ?

Je crois que cette histoire concerne la plupart des gens, même si là elle est concentrée sur le monde du vin. Quand j'étais enfant, nous avions une maison à la campagne et j'ai pu voir des choses de ce genre assez dures chez les paysans. Il faut parfois se battre pour la terre et en sortir le meilleur. C'est un film qui donne de l'espoir, basé sur des valeurs simples, positives et je pense que nous avons besoin de cela en ce moment...

Connaissiez-vous cet univers de la grande cuisine avant le tournage ?

Pas du tout ! Jérôme le Maire, le réalisateur, m'a organisé des stages avec des personnes très compétentes qui m'ont appris à préparer des ris de veau par exemple. J'ai également regardé des documentaires ou des émissions consacrés à des chefs féminins. J'en ai retiré un enseignement : c'est un métier assez macho où il faut s'affirmer en tant que femme ! Ce sont en général des professionnelles douces mais fermes et sans doute plus précises que leurs collègues masculins...

Marie est un personnage secondaire de l'histoire mais chacune de ses scènes a son importance dans le film...

Oui, c'est elle qui remet les choses et les gens à leur place, comme si elle faisait un puzzle et veillait à ce que chacun trouve son bon emplacement ! Je suis un peu comme ça dans la vie... Effectivement c'est un rôle secondaire mais c'est Marie qui convainc Charlie de reprendre le domaine, qui comprend très vite qu'une histoire est en train de naître entre son frère et Blanche. Tout en restant à l'arrière-plan, elle voit tout ! J'ai également été touchée par l'évolution personnelle de Marie : au fur et à mesure du film, sa propre vie s'éclaire, elle retrouve du plaisir à partager sa vie avec son homme, son fils. Elle est comme apaisée à la fin...

Jérôme le Maire a été je crois un vrai partenaire pour vous aider tous à construire vos personnages, jusqu'au moment du tournage et même pendant...

Il était très ouvert à nos propositions et ça me plaît beaucoup. Je me souviens de répétitions durant les week-ends pour préparer encore les scènes du lendemain où nous changions le texte en enlevant parfois des phrases qui ne nous semblaient pas sonner juste. Jérôme est constamment à l'écoute et sur ce film, il s'est en plus entouré de comédiens d'expérience comme Gérard et Jalil qui lui, en plus, a une expérience de la réalisation. Je ne suis jamais perturbée par ce genre de recherche même durant le tournage : le principal est de parvenir à ce que l'on veut à la fin de la journée ! Sur « Premiers crus », tout s'est fait de manière extrêmement paisible, dans des conditions de rêve, au milieu des vignes...

Vos partenaires masculins sont assez unanimes en ce qui vous concerne : Gérard Lanvin parle de vous comme de sa « fille adoptive » et Jalil Lespert comme de sa « petite sœur » !

Nous sommes effectivement très proches tous les trois ! Gérard est une sorte de père de cinéma pour moi. C'est notre deuxième film ensemble et il trouve toujours les mots qui rassurent ou mettent à l'aise, quel que soit son niveau de fatigue. C'est un homme disponible, généreux, je l'aime énormément. Quant à Jalil, nous nous connaissions un peu avant mais nous nous sommes vraiment rencontrés sur « Yves Saint Laurent » dans lequel je jouais Loulou de la Falaise. C'est devenu un ami. Là, je joue sa petite sœur mais même dans la vie, il y a quelque chose de fraternel entre nous. J'aime beaucoup leur côté protecteur à tous les deux !

Et avec Alice Taglioni, qui incarne Blanche, comment cela s'est-il passé ? Ça peut-être parfois difficile entre comédiennes sur un tournage...

Je l'ai réellement découverte à l'occasion de ce film et j'ai pris beaucoup de plaisir à tourner nos scènes en commun... Je ne me place jamais dans un esprit de concurrence avec les autres actrices. Evidemment, il arrive qu'un rôle vous échappe au profit d'une autre qui a des ressemblances physiques avec vous mais dans ce cas, je le prends comme un signe du destin : ce rôle-là ne m'était pas destiné ! Ça peut même être moteur...

Dans le film Blanche comme Marie ou même Edith, la propriétaire du domaine concurrent des Maréchal, sont des femmes de caractère, fortes, parfois rudes.

Et ça me plaît beaucoup ! Au-delà de sa force, Marie est un personnage solaire. Elle redonne de l'espoir à ceux qui l'entourent et les pousse à améliorer les choses. J'ajouterais que ça m'amuse de jouer une femme d'affaires : ce n'est sans doute pas là où l'on m'attend et tant mieux !

Ce film-là, après « Yves Saint Laurent » d'ailleurs montre en effet une autre facette de votre registre...

Je dirais que l'histoire a changé en ce qui me concerne... Je ne dois pas dégager aujourd'hui la même impression qu'il y a quelques années. L'âge fait aussi que l'on évolue dans ses envies et je vais désormais vers des personnages plus lumineux, moins torturés. J'en ai incarné pas mal et ça finit par peser un peu ! Mais attention, j'aime toujours ce genre de rôles car il est plus facile pour moi de jouer le drame que la comédie mais j'essaye de varier les registres. Je vais par exemple jouer dans une comédie avec Josiane Balasko et Lannick Gautry puis faire le prochain film de Xavier Beauvois...

Jean-Claude Petit raconte Premiers crus – COMPOSITEUR

En règle générale, j'affectionne les films de jeunes cinéastes. Au contact d'un metteur en scène débutant, le compositeur a le sentiment de se régénérer, de refaire son apprentissage. En l'occurrence, c'est le producteur Alain Terzian qui m'a présenté Jérôme Le Maire, réalisateur de Premiers crus, plusieurs mois en amont du tournage. Les différentes facettes du sujet m'ont séduit : la transmission, le conflit générationnel, le retour à la terre. Au début du film, le personnage de Jalil Lespert s'active dans le show-biz : il est un oenologue branché mais il ne produit pas de vin. Brusquement, il prend conscience de la superficialité de son existence. Son père viticulteur, Gérard Lanvin, ayant des difficultés financières, il décide de tout plaquer pour lui venir en aide, de devenir viticulteur à son tour. Dès notre premier rendez-vous, Jérôme m'a précisé qu'il entendait une flûte soliste, instrument bucolique par excellence. Pour éviter le cliché de la flûte à bec ou traversière, j'ai fait appel à mon ami Chris Hayward, qui nous a proposé une flûte bulgare au timbre insolite. J'aime cette idée de contrepoint folklorique : un musicien américain sur une flûte des Balkans pour un sujet typiquement français !

Ce qui m'a inspiré, c'est la présence magnétique de Gérard Lanvin dans un emploi à la Jean Gabin. Mais également la beauté des paysages bourguignons en CinémaScope, les changements de couleurs et lumières sur les vignes. Le goût de Jérôme pour les musiques répétitives m'a conditionné : d'où plusieurs ostinatos pour piano, harpe, guitare. Le tout dans un langage directement romantique, avec orchestre à cordes, guitare au centre, flûte. Car Premiers crus est aussi le récit d'une passion amoureuse. Pour Jalil Lespert, c'est autant un retour à la terre qu'aux amours de jeunesse. Enfin, l'originalité du film, c'est de nous faire entrer dans les coulisses de la production viticole, dont on ignore les codes, les détails, le fonctionnement. D'une certaine manière, dans ma filmographie, je vois presque comme une chaîne entre Jean de Florette, Le Passager de l'été et Premiers crus : trois films qui parlent du travail de la terre, de l'inlassable répétition des mêmes gestes. Le rythme de valse traduit précisément cette dimension-là : le cycle des saisons, mais aussi le cycle de la vie, avec des personnages qui prennent en main leur destin.

ALAIN TERZIAN – PRODUCTEUR

On méconnaît ou l'on croit connaître parfois le rôle d'un producteur. Quel a exactement été le vôtre dans le processus de fabrication de « Premiers crus » ?

Mon travail consiste à faire émerger et organiser un projet artistique. Pour « Premiers crus », tout part d'un synopsis que Jérôme le Maire m'a raconté pendant qu'il l'écrivait. Dès le début, j'ai adoré cette histoire qui parlait de transmission difficile entre un père et un fils, au milieu des vignes de Bourgogne, terre de tradition depuis générations et qui symbolise le combat de la vie au quotidien... L'enjeu était magnifique ! J'ai donc beaucoup encouragé Jérôme à poursuivre et à développer les grandes lignes de son récit. Voilà mon rôle : faire qu'un auteur, un artiste ne se décourage pas mais aussi qu'il donne le meilleur de lui-même. Je suis un interlocuteur, une oreille attentive...

Il fallait ensuite trouver le personnage central du film. Le choix de Gérard Lanvin est une de vos idées ?

J'ai été en quelque sorte le « marieur » dans cette affaire ! Avec Gérard nous nous connaissons très bien depuis 30 ans. Nous n'avions encore jamais tourné ensemble mais nous en parlions souvent... J'ai été très heureux qu'il réagisse aussi vite et bien à l'histoire de « Premiers crus ». Avec Jérôme, nous avons ensuite réfléchi à qui pouvait jouer le fils de Gérard Lanvin. Quand le nom de Jalil Lespert a été évoqué, il y a eu comme un coup de foudre spontané entre le personnage qu'il incarne et les autres éléments du récit. J'ai organisé un dîner chez moi avec Gérard, Jalil et Alice Taglioni. D'un seul coup, le film se mettait en place sous nos yeux...

Vous êtes d'ailleurs un vrai spécialiste de l'élaboration du casting...

J'ai toujours aimé cet exercice qui me fascine : la rencontre entre deux acteurs autour d'une histoire. Gérard Depardieu-Nathalie Baye dans « Rive droite, rive gauche », Christian Clavier-Jean Reno dans « Opération corned-beef » puis « Les visiteurs », Valérie Kaprisky-Bernard Giraudeau dans « L'année des méduses », Alain Delon-Catherine Deneuve dans « Le choc » ou Sophie Marceau-Yvan Attal dans « Anthony Zimmer » : en un peu plus de cent films, je suis très fier d'avoir généré de telles associations à l'écran. Dans ma jeunesse, quand j'étais un spectateur passionné, j'admirais ces rencontres magiques : Jean-Paul Belmondo-Françoise Dorléac dans « L'homme de Rio » ou Alain Delon-Claudia Cardinale dans « Le guépard », comment ne pas rêver ? Toutes ces œuvres d'exception ont magnifié les grands acteurs et je considère que l'écrin qui est le film doit constamment rechercher l'excellence, en particulier dans son casting, quels que soient les aléas des intérêts financiers de la production...

Justement : dans votre métier tel qu'il est pratiqué aujourd'hui et dans le contexte économique actuel, est-ce qu'un film comme « Premiers crus » a été facile à monter ?

Non, pas du tout ! Mais je veux saluer trois partenaires qui nous ont suivi très tôt et spontanément. Tout d'abord Thierry Desmichelle, le directeur général de SND qui a eu un véritable engouement avec toutes ses équipes et c'est très important. Ensuite Nathalie Toulza Madar, directrice générale de TF1 Films Production, et enfin Nathalie Coste-Cerdan, directrice du cinéma à Canal + qui ont elles aussi exprimé leur enthousiasme. Et puis très honnêtement, à un moment, le casting a beaucoup aidé : quand vous avez sur un film Gérard Lanvin, Jalil Lespert, Alice Taglioni et Laura Smet, une sorte de chimie se met en place et accélère naturellement le processus...

Vous passiez tout à l'heure en revue certains des cent films que vous avez produits. Vous avez ralenti le rythme depuis quelques années... Est-ce parce le métier a changé ou parce que vous avez moins de coups de cœur ?

Il y a aujourd'hui de grands groupes qui dirigent le cinéma français et les agents préfèrent désormais travailler avec eux plutôt qu'avec des producteurs indépendants... C'est beaucoup plus difficile qu'il y a quelques années. Il faut le savoir et l'accepter. Du temps des Berri, Fechner, Toscan, Rassam, Cleitman... C'était autre chose et oui, c'est une époque qui me manque...

Mais, « Premiers crus » en est la preuve, l'envie est toujours là !

Ah mais bien sûr ! Vous savez, j'ai plusieurs « métiers » : je suis président de l'Académie des Césars mais aussi de l'Union des Producteurs de Films, (entouré notamment de mes premiers présidents Luc Besson, Thomas Langman, Alain Goldman ou Margaret Menegoz qui totalisent quelques records, Oscars et Palme d'Or !) et je suis également membre du Conseil Economique et Social. Toutefois, quand on me le demande, je réponds que mon vrai métier est producteur de films... Je suis un saltimbanque qui a des coups de cœur. C'est évidemment le cas pour « Premiers crus ». D'accord, j'ai pris des risques en faisant confiance à un jeune metteur en scène mais ces risques étaient nécessaires pour faire vivre une histoire qui me faisait rêver. Je suis retourné voir et revoir le film une quinzaine de fois au total, y compris en projection de presse, alors que j'ai suivi toutes les étapes de fabrication, y compris celle du montage. A chaque fois, je me suis assis, je me suis laissé emporter et je suis resté jusqu'au bout !

Propos recueillis par Stéphane Boudsocq & Stéphane Lerouge

LISTE ARTISTIQUE

FRANÇOIS MARÉCHAL	Gérard LANVIN
CHARLIE MARÉCHAL	Jalil LESPERT
BLANCHE MAUBUISSON	Alice TAGLIONI
MARIE	Laura SMET
MARCO	Lannick GAUTRY
EDITH MAUBUISSON	Frédérique TIRMONT
MARGUERITE	Christiane MILLET
ROLAND	Scali DELPEYRAT
CHRISTOPHER	Shane WOODWARD
THIBAULT 9 ans	Louis WILWERTZ
CÉCILE	Stéphane CAILLARD
JOSEPH	Christian BUJEAU
Mr DU MESNIL	Philippe LAUDENBACH
JUGE	Julien ISRAEL
GRAND-JACQUES	Roger DUMAS
CHARLIE 10 ans	Mattéo MILLIET
NICOLAS ROUSSELIER	Antoine GOUY
SERVEUSE RESTAURANT MARIE	Marion SAUSSOL
CONVIVE RUSSE	Anton YAKOVLEV
SERVEUR RESTAURANT BEAUNE	Mark-Antoine DAMIDOT dit Mark ANTOINE
SOMMELIER RESTAURANT PARIS	Olivier HAMEL
TONNELIER	Jacques NOURDIN

LISTE TECHNIQUE

Production	ALTER FILMS
Producteur	Alain TERZIAN
Producteur exécutif	Michel SCHMIDT
Scénaristes	Rémi BEZANCON Vanessa PORTAL Jérôme LE MAIRE
Conseil Régional de Bourgogne	Marie CHAPELET
Directeur de production	Thierry MUSCAT
Réalisateur	Jérôme LE MAIRE
Scripte	Rachel CORLET
Directrice de casting	Elodie DEMEY
Directrice de casting	Bénédicte GUIHO
Régisseuse générale	Isabelle GAUTIER
Directeur de la photographie	David UNGARO
Directeur de la photographie (plan drone)	Christophe GUYON
Chef électricien	Nicolas SAND
Chef machiniste	Mathieu UNGARO
Chef opérateur son	Laurent CERCLEUX
Chef maquilleur	Pascal THIOLLIER
Chef coiffeuse	POPULE - Catherine DUPLAN
Chef costumière	Emmanuelle PERTUS

Chef décorateur

Maamar ECH-CHEIKH

Chef monteuse image

Sylvie LANDRA

Chef monteuse son

Bridget O'DRISCOLL